

L'équipe de Cardiff **Robert Delaunay**

Présentation de l'œuvre

Statut de l'œuvre

En janvier 1913, Delaunay est à la recherche d'une nouvelle inspiration, d'un grand sujet susceptible de créer l'événement au prochain Salon des Indépendants. Il souhaite être en prise direct avec la réalité de la vie contemporaine, dans l'esprit du lyrisme « modernolâtre » de Blaise Cendrars et d'Apollinaire. Plusieurs esquisses, au crayon, à l'encre et au pastel, puis trois versions à l'huile – conservées aujourd'hui à Munich, Eindhoven et Paris -, constituent l'ensemble de cette recherche.

Thème de l'œuvre

Une photographie parue le 18 janvier 1913 dans *Vie au Grand air* - d'une scène de mêlée lors d'un match opposant deux clubs français (stade toulousain contre le SCUF), lui offre le thème des joueurs de football-rugby.

Titre

Son choix semble faire référence au débat très animé à l'époque dans la presse sportive, sur l'infériorité des Français face aux Anglais, aux Ecossais, et aux Gallois. La mention « Cardiff » peut être mise en relation avec la publication d'un article de F. Estrade « la partie de Cardiff » publié dans l'écho des sports du 8 janvier 1913.

Choix du sujet : une déclaration d'intention

Le choix d'un sujet sportif reste peu courant à cet époque. Delaunay choisit de mettre en scène une vision combative de la vie moderne où le culte de l'action invite au dépassement de soi en accord avec l'actualité des journaux à grand tirage (l'opinion journal) qui valorise « l'esprit de vitalité » d'une nouvelle génération.

Analyse plastique de l'œuvre

Les couleurs de l'exploit

Les choix chromatiques du peintre semblent liés à la publication d'un article de Gabriel Mourey sur l'art et le sport mettant en évidence le goût des sportifs pour les couleurs pures.

Delaunay a opté pour les « couleurs franches » contre l'intellectualisme de la forme pure.

Guillaume Apollinaire souligne le « grand caractère populaire » de *L'Equipe*, qui pourrait faire référence aux « joueurs de football » du Douanier Rousseau, exposé aux Indépendants de 1908.

La vision aérienne

Un décor résolument urbain.

Télescopage entre deux constructions en rupture avec l'échelle de la ville (Tour Eiffel et grande roue) et les panneaux publicitaires dont les proportions s'affranchissent de la perspective linéaire.

Les nouvelles possibilités de vision découvertes à bord des engins aériens se traduisent par un nivellement scalaire et une réduction planimétrique des volumes dans l'œuvre.

Un article sur la psychologie de l'aviateur est publié dans « Vie au grand air » de Noël 1912.

Delaunay adopte un parti pris décoratif dans le patchwork coloré de L'Equipe, où domine la vision planimétrique, à l'exception du biplan qui introduit le seul indice de fuite perspective.

La frontalité de la toile est renforcée par la bi-dimensionnalité des lettres publicitaires.

La composition : une juxtaposition

- Le sujet des joueurs du premier plan est extrait d'une coupure de presse ;
- la rencontre de la tour et du biplan empruntée à une carte postale ;
- les grands placards publicitaires à une vue de l'intérieure du Parc des Princes et de ses panneaux vantant les mérites des marques sportives (Dufayel, Aster...).

Le « groupement » des motifs s'effectue autour de l'axe médian vertical animé par une courbe sinusoïdale en S qui traverse la toile depuis les pieds des joueurs en extension jusqu'au sommet de la Roue. Cette courbe permet le glissement architectural (pertes de fondation de la nouvelle architecture), celle que Delaunay salue dans la tour Eiffel, la grande roue et le biplan – trois structures arrachées au loi de la pesanteur.

Le peintre de la vie moderne

Le choix métaphorique de la firme ASTRA (société de construction d'aéroplanes) confirme l'ouverture du champ de la peinture aux dimensions infinies de l'espace sidéral.

L'intérêt que le peintre manifeste pour les « panneaux-réclames » s'inscrit, avec celui pour l'avion et le sport, dans la logique du « peintre de la vie moderne ».

Il participe aux débats d'idées autour des citations de Blaise Cendrars :

« la publicité est la fleur de la vie contemporaine »

et d'Appolinaire :

« dans une ville moderne, l'inscription, l'enseigne, la publicité joue un rôle artistique très important ».

L'affiche est, dans la ville, l'emblème d'une esthétique de la mobilité, de l'instant du choc, et elle introduit un réseau de taches chromatiques dans un tissu urbain dominé par la grisaille en imposant également une esthétique du contraste.

L'artiste réunit donc, sous forme de collage pictural, les grands emblèmes de l'ère moderne, emblèmes qui dans la version finale, gravitent autour de son nom propre inscrit en lettres blanches sur un placard installé au pied de la Tour Eiffel. Au moment où les publicitaires sont rompus à l'association mnémotechnique entre un nom et une image comme l'une des conditions prioritaires de l'icône commerciale.

Delaunay découvre dans l'affiche un art concentré, un langage concis et simplifié qui cherchant à s'adresser à tous sans distinction, rejoint l'idéal espérantiste partagé par les milieux d'avant-garde et les partisans de l'affiche.

Pour lui, « il n'est plus question d'affiches à tendances publicitaires ou artistiques mais d'affiche optique, d'affiche phénomène physique. Il ne s'agit pas ou non de représentation d'objets, ni de « jolies femmes », ni de « construction ». Il s'agit de couleur, uniquement de couleur ».

La couleur parle d'elle même ; elle frappe et impressionne sans aucune médiation culturelle ; elle est « simultanément un agrément esthétique pur, une construction qui tombe sous les sens et une signification sublime », Guillaume Apollinaire.

Bibliographie

Catalogue d'exposition : Robert Delaunay 1906-1914

De l'impressionnisme à l'abstraction

Centre Georges Pompidou

Article : *L'Equipe de Cardiff*

Page 184 à 193

Iconographie

L'Equipe de Cardiff,

1912-1913

<http://www.vanabbemuseum.nl/chroot/htdocs/archief/d/delaunay01.html>

L'Equipe de Cardiff (troisième représentation)

1912-13

Huile sur toile, 326 x 208cm

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

<http://www.robert-delaunay.net/disks/di3.htm>

Henri Rousseau,

Les joueurs de football - 1908 – Huile sur toile

Salomon R. Guggenheim Museum

http://www.guggenheimcollection.org/site/date_work_lg_139_2.html